

Balade au pays des pelouses sèches



Qu'est ce qu'une pelouse sèche ?

Une prairie pas comme les autres

Vue de loin, tu peux la confondre avec une prairie, parfois même avec la pelouse d'un jardin... mal arrosée !

Elle est pourtant bien différente. En t'approchant tu constateras que le sol y est plus sec et que l'herbe qui le recouvre est beaucoup moins

verte et grasse que celle d'un pré. La plupart des plantes qu'on y trouve sont "vivaces" (elles repoussent tous les ans pendant des dizaines d'années), et quelques arbres et arbustes s'y installent, isolés ou en buissons.



Alors... pelouse ou prairie ?

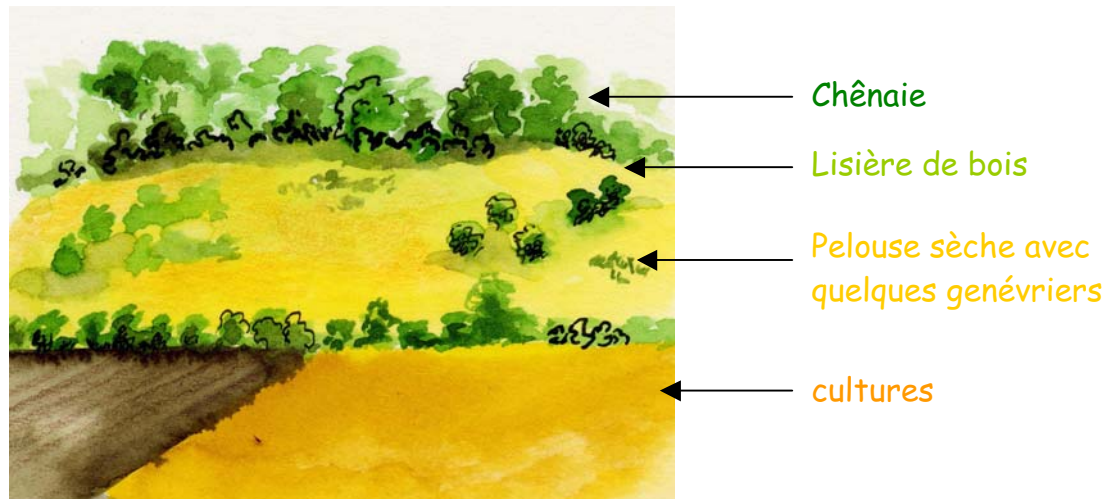
Voici quelques éléments qui te permettront de faire la différence :

CARACTERISTIQUES	PELOUSE	PRAIRIE
Végétation ⇒	Moins fournie	Très fournie
Hauteur végétative moyenne ⇒	20 à 30 cm	60 cm
Richesse du sol en nutriments ⇒	Très pauvre	Plus riche car amendée (apport d'engrais)

Des conditions particulières

Une pelouse sèche se développe souvent sur un sol calcaire (on l'appelle aussi d'ailleurs "pelouse calcaire" ou "pelouse calcicole"), bien ensoleillé, et de préférence en pente. En effet, la perméabilité du calcaire associée à la pente font que l'eau ne reste pas dans le sol. Seules quelques espèces adaptées à ces conditions de sécheresse peuvent y vivre.

Une mosaïque d'habitats



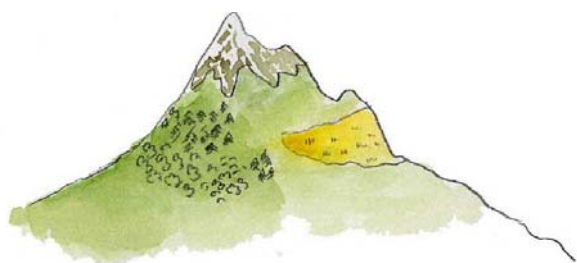
Les pelouses sèches sont considérées comme des "milieux ouverts", à l'inverse des milieux boisés dits "fermés". Cependant, elles peuvent être plus ou moins envahies par des arbustes et arbrisseaux isolés ou formant des buissons épais. On dit alors qu'elles sont associées en mosaïque avec des « landes à arbrisseaux ligneux » (landes à genévriers), des haies, des bosquets (chênes).



Comment se forme une pelouse sèche ?

L'apparition d'une pelouse sèche nécessite des conditions bien particulières. Celles-ci peuvent être réunies grâce à différents facteurs, très souvent liés aux activités humaines.

Il existe 3 grands types de pelouses sèches :



Les pelouses primaires

Elles se situent le plus souvent en montagne, lorsque plusieurs éléments favorables sont réunis (vent, pente, éboulis...) pour assécher le sol et empêcher le boisement.

Les pelouses secondaires

Elles sont apparues à la suite d'une déforestation ancienne et ont été entretenues le plus souvent par un pâturage.



Culture

friche

Pelouse

Les pelouses tertiaires

Ces pelouses apparaissent après l'abandon de cultures (vignes, céréales ...).

NB : Les pelouses sèches du nord-est des Pyrénées-Atlantiques correspondent généralement à un stade intermédiaire entre les pelouses secondaires et les pelouses tertiaires.



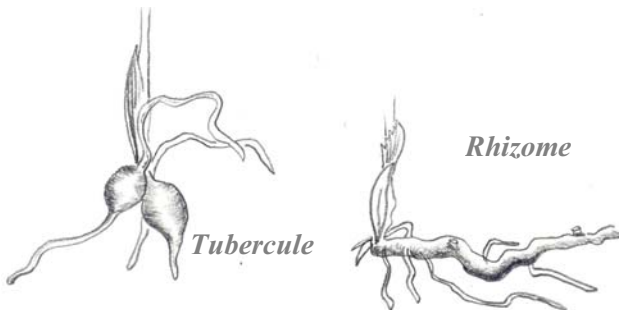
Quelles plantes peut-on y rencontrer ?

Des orchidées !

Les orchidées sont certainement parmi les plus belles fleurs au monde. On en connaît vingt mille espèces différentes ! Les plus illustres sont les orchidées exotiques, mais ces espèces là ne poussent pas naturellement en France, on ne les trouve que chez les fleuristes ! Leurs fleurs sont souvent de grande taille. En Europe, et en France notamment, elles sont plus petites mais tout aussi belles et surtout très intéressantes d'un point de vue botanique car souvent rares.

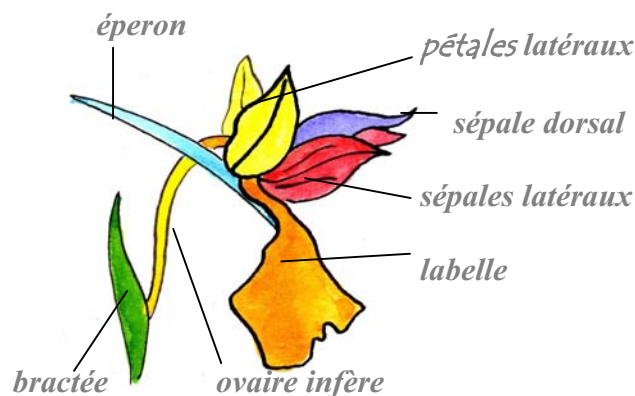


Qui sont-elles et à quoi les reconnaît-on ?



Les orchidées sont des plantes vivaces. Leurs racines sont des tubercules (comme la pomme de terre !) ou des rhizomes, qui leur permettent de stocker suffisamment de réserves pour pouvoir passer l'hiver et refleurir au printemps suivant.

Une fleur d'orchidée est très caractéristique et assez facile à reconnaître (même si les noms des différentes parties sont un peu compliqués à retenir...!)



Comment se reproduisent-elles ?

Les orchidées peuvent se reproduire de 2 façons :



Ophrys
abeille

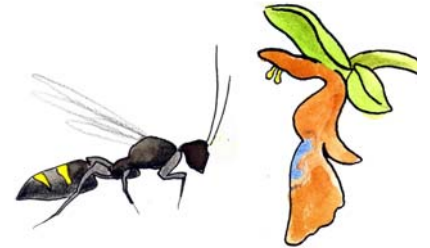
Elles utilisent en général le pollen de leurs voisines pour se reproduire. C'est ce qu'on appelle la **pollinisation croisée**. C'est de loin la plus fréquente.

Mais elles sont aussi **hermaphrodites**, c'est à dire que chaque fleur possède à la fois des organes reproducteurs mâles (les pollinies) et femelles (l'ovaire). Il peut donc leur arriver de se reproduire avec leur propre pollen, par **auto-pollinisation**. Mais cela reste très exceptionnel. L'Ophrys abeille est l'une des rares espèces à utiliser cette méthode.

Mais comment échangent-elles leur pollen ?

Les orchidées sont de grandes séductrices et utilisent des moyens astucieux pour échanger leur pollen. Elles séduisent... des insectes !

Elles procèdent de plusieurs façons pour attirer guêpes, abeilles, bourdons..., comme celle d'offrir de la nourriture, un abri, ou encore celle de ressembler à certaines femelles d'insectes pour attirer les mâles. Cette dernière méthode est sans doute la plus évoluée et la plus surprenante ! La fleur d'orchidée peut présenter en effet tous les aspects de l'insecte, depuis sa forme jusqu'à ses poils, en passant par sa couleur, et parfois même son odeur ! Le mâle attiré repartira chargé de pollen qu'il déposera à son insu dans la prochaine fleur qu'il visitera.



Attiré par la forme et l'odeur de l'Orchidée, lui rappelant sa femelle, l'insecte se dirige vers la fleur.

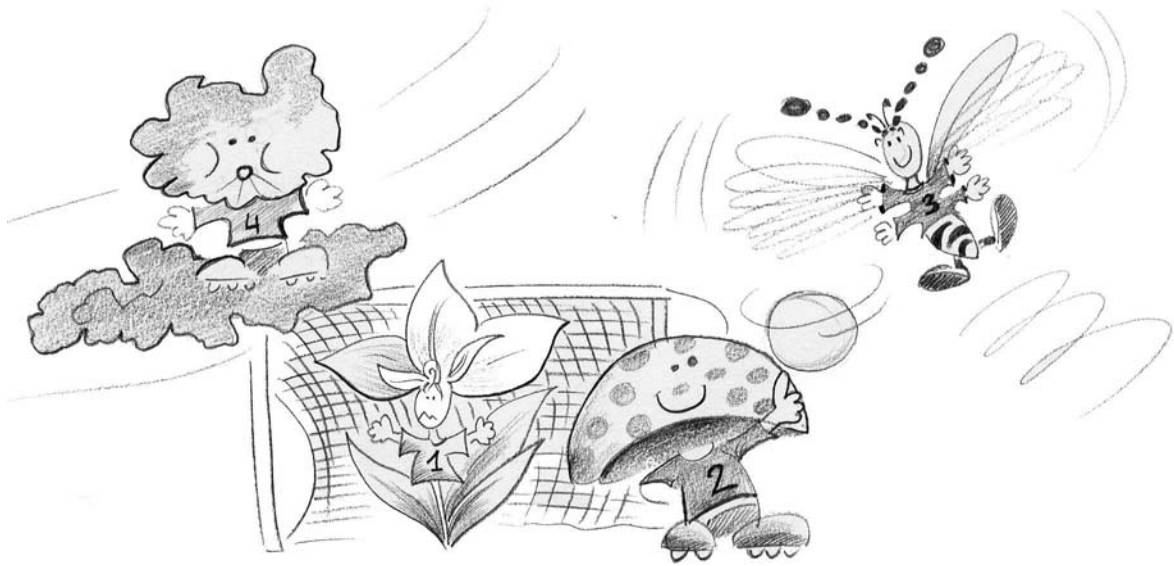


L'insecte tente de s'accoupler avec la fleur. Les pollinies de la fleur se collent sur sa tête.



L'insecte repart chargé de pollinies qu'il déposera sur une autre fleur.

La fécondation et la germination : encore un travail d'équipe !



Les grains de pollen déposés par l'insecte vont alors fusionner avec les ovules de la fleur d'accueil. Une capsule se forme contenant les graines produites par cette fusion : c'est le fruit ! A maturité, il s'ouvrira et laissera échapper les graines qui seront alors emportées par le vent.

Mais tout reste à faire ! Car pour donner de nouvelles plantes, ces graines doivent germer...

La germination sera possible grâce à un champignon microscopique présent dans le sol. Ce champignon va nourrir la graine durant l'hiver et permettre ainsi son développement. Au printemps, cette graine donnera une nouvelle plante qui, à son tour, nourrira le champignon. Cet échange de services entre la plante et le champignon est appelé une **symbiose** .

L'Orchidée et le Champignon

La graine s'étant déposée
Dans le sol a rencontré
Un champignon très dévoué
Qui l'invita à déjeuner.
Une fois bien rassasiée,
La graine devint orchidée,
Et prépara un bon dîner
Pour le champignon affamé.

Jacques de la Source

Où vivent-elles ?

On peut observer des orchidées dans différents types de milieux. Certaines espèces aiment la montagne (Sabot de Vénus), d'autres les lieux humides (Epipactis des marais, Orchis tacheté...)... Mais ce sont les pelouses sèches qui en accueillent le plus grand nombre. En effet, beaucoup d'espèces d'orchidées aiment leur sol calcaire, sec, ensoleillé et pauvre. C'est dans ces conditions, pourtant difficiles, qu'elles peuvent se développer et donner le meilleur d'elles-mêmes.



Ophrys bourdon

Beaucoup d'entre elles portent des noms amusants, très imagés, souvent en rapport avec l'insecte auquel elles ressemblent. Ainsi on rencontre l'*Ophrys abeille*, l'*Ophrys bourdon*, l'*Ophrys mouche*... D'autres formes sont tout aussi surprenantes, telles celles de l'*Orchis singe* ou de l'*Orchis homme-pendu*. L'*Orchis bouc*, quant à lui, ne doit pas son nom à sa forme mais ... à son odeur !

Mais, admirons-les plutôt ...



Ophrys jaune



Ophrys bécasse



Ophrys en forme d'araignée

La période de floraison se situe pour la majorité des espèces entre le mois de mars et le mois de mai... Mais certaines sont beaucoup plus précoces. L'*Ophrys en forme d'araignée*, par exemple, est l'une des premières orchidées à fleurir... parfois dès la fin janvier.

D'autres plantes s'installent aussi !



Sabline des chaumes

Ouest de la France, c'est à dire qu'on ne la rencontre que dans ces régions.

La seconde est une marguerite bien reconnaissable à ses fleurs aux pétales bleu-rose et au cœur jaune. Sa présence en Aquitaine est très intéressante car elle y est très rare.



D'autres plantes très intéressantes aiment aussi ces milieux secs et ensoleillés. C'est le cas notamment de deux espèces protégées au niveau national : la **Sabline des chaumes** et la **Marguerite de la Saint Michel**.

La première est « endémique » dans le Centre Ouest et le Sud-



Marguerite de la Saint Michel



Le **genévrier commun** est un arbuste lui aussi typique des pelouses sèches. On le reconnaît à sa forme en pyramide, sa petite taille et ses feuilles effilées et piquantes. Ses fruits (baies de genièvre) sont encore couramment utilisés en cuisine et pour leur vertus médicinales.

Lorsqu'il « envahit » les pelouses, il forme ce que l'on appelle une « lande à genévriers ». On le rencontre aussi en montagne où il adopte une forme plus basse et étalée qui le protège de conditions climatiques plus difficiles (vent, neige...).



L'**Ophioglosse vulgaire** (ou « langue de serpent ») est une petite fougère à l'allure curieuse qui ne produit qu'une seule feuille par an. Elle réclame un sol plus humide, c'est pourquoi on la trouvera plutôt en région pluvieuse et en aval du coteau ou sur des replats, là où s'accumulent les eaux de pluies. Sa présence en France est rare et localisée. L'Aquitaine offre des conditions qui lui conviennent assez bien.

Les graminées

Ce sont toutes ces grandes herbes qui souvent envahissent la pelouse. Il en existe une multitude d'espèces et beaucoup se ressemblent. Une bien grande famille en somme ! Parmi les plus hautes on trouvera le brachypode, le brome, et parfois même la molinie... qui sait s'adapter aussi en milieu sec (cf. Fiches : « Voyage au pays des tourbières »). Les graminées sont certainement les plantes les plus nombreuses et les plus variées que l'on peut trouver sur les pelouses sèches et les prairies. Un débroussaillage régulier ou un pâturage est souvent nécessaire pour éviter qu'elles envahissent le milieu et « étouffent » les autres espèces.





Quels animaux y vivent ?

Beaucoup d'animaux fréquentent les pelouses sèches, des plus communs... aux plus curieux si l'on y regarde d'un peu plus près. Insectes, oiseaux, mammifères, reptiles... et mêmes amphibiens, pour peu qu'il y ait un peu d'eau à proximité, peuplent ces milieux.

Des insectes...

Les relations vitales entre le règne végétal et le règne animal sont ici encore flagrantes. De nombreux insectes sont en effet attirés par les plantes présentes sur les pelouses sèches. Ces végétaux leur sont indispensables pour se nourrir, et se reproduire... On parle de "plante-hôte" ou de "plante nourricière".



L'Ascalaphe soufré

Entre papillon et libellule, son aspect est étonnant. Sa couleur noire et jaune soufre (d'où son nom), son vol rapide et ses longues antennes le rendent facilement reconnaissable. Ils se pose au sommet des herbes.

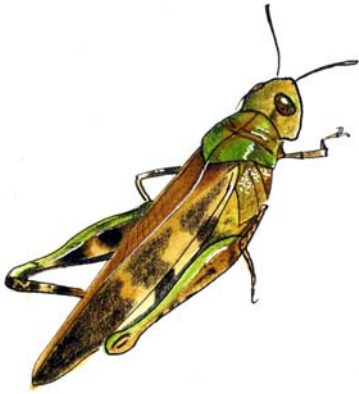
C'est une espèce typique des milieux secs, et plutôt méditerranéenne. Sa présence en Aquitaine en est d'autant plus intéressante.



La Zygène du trèfle

C'est un papillon facilement observable car très peu farouche, et pour cause. Ses couleurs vives (rouge et noir aux reflets vert-bleuâtre) constituent en effet un moyen de défense efficace car elles indiquent aux éventuels prédateurs qu'il n'est pas bon à manger (il contient du cyanure !). La Zygène pond ses œufs sur plusieurs espèces végétales souvent présentes sur les pelouses sèches.



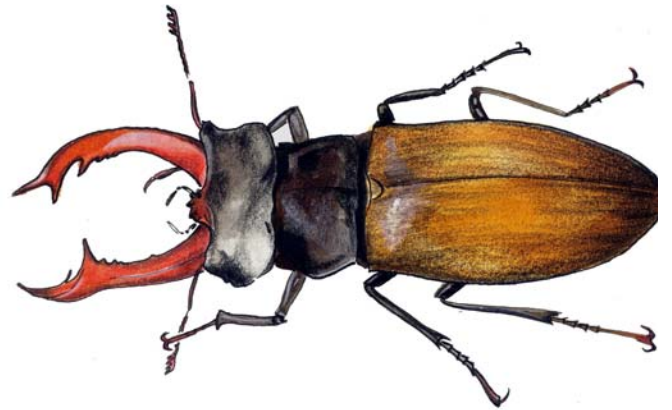


Le Criquet farouche (*Oedipode automnal*)

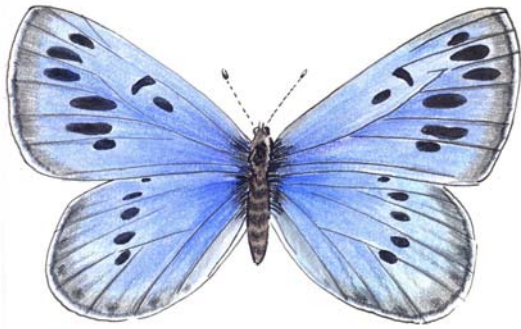
Ce criquet se rencontre couramment dans ce type de milieux. Les adultes fréquentent essentiellement les endroits très dénudés, chauds et secs. Les jeunes préfèrent les zones de pelouse plus fraîches. Très farouche, cette espèce bondit à la moindre alerte. On peut l'observer même en hiver, lors de belles journées ensoleillées.

Le Lucane cerf-volant

Ce coléoptère à la taille et l'allure impressionnantes ne se rencontre plus que dans certaines régions d'Europe, notamment le Sud-Ouest et le Centre-Est de la France. Ses larves se développent dans le bois, le plus souvent dans des cavités ou des souches de chêne. Elles y restent environ 4 à 5 ans avant de se construire une coque pour passer le dernier hiver précédant leur « nymphose » au printemps suivant. On peut l'observer à partir de la mi-avril jusqu'au mois de septembre.



Les mâles, armés de pinces imposantes, se livrent entre eux à des combats impitoyables, se terminant souvent par la mort de l'un d'eux, voire des deux !



L'Azuré du serpolet un cycle de vie surprenant !

La survie de ce papillon dépend non seulement d'une plante-hôte (le serpolet), mais aussi d'un autre animal : la fourmi. La femelle Azuré pond ses œufs en été sur les boutons floraux du serpolet.

La chenille éclosse se nourrit de la plante pendant quelques semaines puis descend au sol où elle sera prise en charge par une fourmi qui l'emmènera dans sa fourmilière. Elle y passera l'hiver avant de regagner la surface, une fois métamorphosée en papillon. Devenant rare, l'Azuré du serpolet est une espèce protégée.





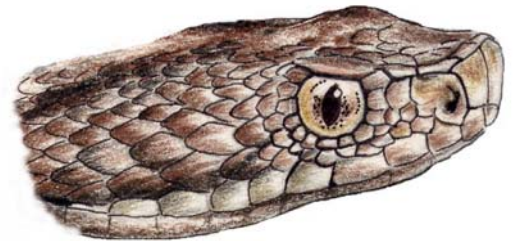
Des reptiles et des amphibiens...

Ces animaux bien particuliers, à sang froid, sont présents dans presque tous les types de milieux, mais chaque espèce a ses propres exigences et ses préférences. Ils subissent les conséquences de leur mauvaise réputation, bien injustifiée d'ailleurs, car ce sont des animaux craintifs, souvent inoffensifs, et qui jouent un rôle essentiel dans l'équilibre écologique. Peuplant la terre depuis quelques 350 millions d'années, ils sont aujourd'hui menacés de disparition et protégés à l'échelle nationale, voire européenne pour certains d'entre eux.



La couleuvre verte et jaune aime les milieux secs, ensoleillés, broussailleux et rocheux. Elle grimpe volontiers dans les arbres et les buissons, et peut fréquenter à l'occasion des endroits plus humides. Elle est totalement inoffensive.

La vipère aspic... ce seul nom éveille la méfiance ! La vipère est réputée "dangereuse" car sa morsure est venimeuse. Mais elle n'attaque que pour se défendre. Elle vit dans des milieux très divers, plus ou moins secs mais toujours ensoleillés, et dont la végétation lui permet de se cacher facilement.



Le lézard des murailles est sans doute le plus connu des reptiles, il fréquente des milieux variés mais montre une nette préférence pour les endroits secs et ensoleillés. Très vif, il disparaît à la moindre approche ou tentative de capture, parfois en abandonnant un morceau de sa queue... qui repoussera !!

Les pelouses sèches, souvent entretenues par pâturage, comportent souvent des points d'eau (mares, abreuvoirs...) qui, non seulement permettent d'abreuver les troupeaux, mais aussi constituent des milieux favorables à l'accueil d'autres espèces comme par exemple les amphibiens.

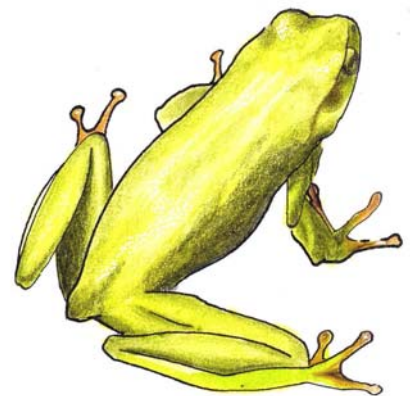


Le crapaud accoucheur (ou Alyte)

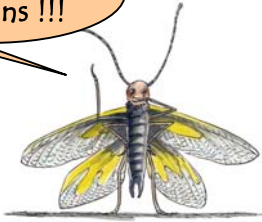
ne mesure pas plus de 5 cm. Il vit en petites colonies dans les éboulis rocheux, les vieux murs, ... à proximité de points d'eau (mares, ruisselets, puits). Au moment de l'accouplement, le soir venu, on peut entendre le petit sifflement bref et régulier émis par les mâles. On l'appelle "accoucheur" car c'est le mâle qui prend en charge les œufs que la femelle pond. Il les entortille

autour de ses pattes arrière et les portent ainsi durant plusieurs semaines, restant caché sous des pierres ou dans un terrier. Les têtards s'échappent ensuite pendant un bain du papa dans une mare. Cette espèce est très sensible aux perturbations de son milieu.

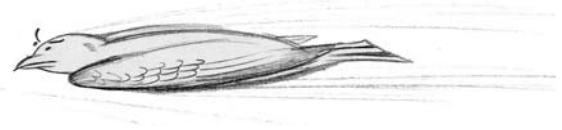
La rainette méridionale est bien reconnaissable à sa couleur vert vif, uniforme. De petite taille, fine et élancée, elle fréquente les marécages, les mares entourées de végétation dans laquelle elle grimpe sans difficulté grâce à l'extrémité "adhésive" de ses doigts. Les accouplements et la ponte commencent dès le printemps. Elle vit la nuit, se nourrit de petits insectes et passe l'hiver enfouie sous les tapis de feuilles mortes.



Attention les copains !!!



De nombreux oiseaux...



Insectes, reptiles, amphibiens et petits mammifères constituent aussi des proies pour d'autres animaux. Les oiseaux sont nombreux à venir chasser sur ce type de milieux. Certains d'entre eux nichent sur place, d'autres ne viennent que pour se nourrir.



Beaucoup d'espèces ne sont présentes qu'une partie de l'année (printemps, été)... car elles préfèrent passer l'hiver bien au chaud en Afrique. On dit que ce sont des espèces migratrices.

Pie grièche écorcheur

Il empale ses proies (insectes) sur des pointes (épines, pointes de clôtures...) avant de les déguster.

Les rapaces comptent parmi les espèces fréquemment observées sur ces milieux.

Ils sont reconnaissables à leur bec crochu et à leurs doigts puissants (appelés serres) aux ongles acérés.



Aigle botté

Petit rapace de la taille d'une buse, il se nourrit de petits mammifères, de reptiles et d'oiseaux.



Milan noir

C'est un rapace nicheur régulier. Sa nourriture se compose de déchets, de charognes et de poissons.



Bondrée apivore

Abeilles, larves et nids de guêpes composent l'essentiel des repas de ce rapace (d'où le nom "apivore").



Cette petite chouette niche dans des cavités, de préférence dans les vieux arbres ou les bâtiments agricoles (granges...).

Elle chasse de nuit dans les zones ouvertes (prairies, cultures, coteaux) et se nourrit d'insectes, de petits oiseaux, de batraciens ou aussi de reptiles. Contrairement aux rapaces présentés précédemment, elle ne migre pas en hiver. On dit qu'elle est sédentaire. Bien que de mœurs nocturnes, on peut l'observer en plein jour, notamment à l'entrée de son nid lorsqu'elle veille sur ses petits.



Chouette chevêche

Les coteaux secs sont des terrains de chasse particulièrement favorables à la chouette chevêche. Or, depuis quelques années, elle se raréfie de manière importante dans les Pyrénées-Atlantiques. La préservation de son milieu de vie est donc une démarche essentielle pour permettre à l'espèce de se rétablir.

« Chauve »
qui peut !



Des Chauve-souris !

De nombreux mammifères, des plus imposants (chevreuil, sanglier,...) aux plus discrets (micro-mammifères), sont également présents. Les mystérieuses chauve-souris, seuls mammifères à avoir la faculté de voler, sont des espèces menacées et protégées en France, voire en Europe.

Un mammifère pas comme les autres

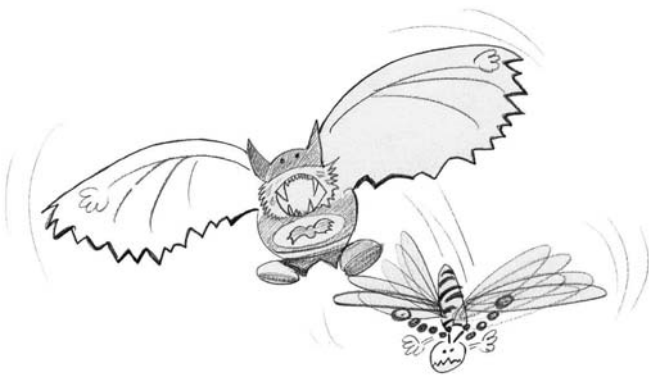
Appelées aussi "chiroptères" (du grec Kheir = main, et Pteron = aile), les chauve-souris doivent cet étrange nom à leur ressemblance avec les souris (bien qu'il n'y ait aucun lien de parenté avec ces rongeurs !) et à l'absence de poils sur leurs ailes.



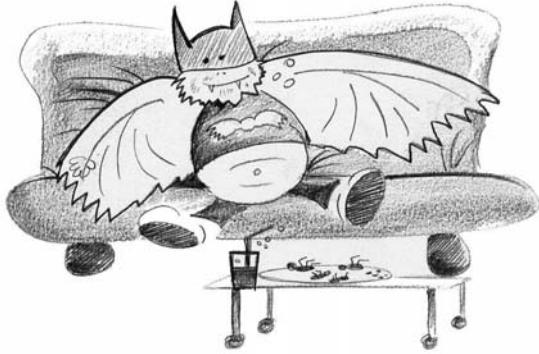
Elles existent depuis 50 millions d'années et sont associées à des légendes qui leur ont forgé bien mauvaise réputation. Ce sont pourtant des animaux tout à fait inoffensifs, qui jouent un rôle essentiel notamment en tant que régulateurs naturels des populations d'insectes. On en connaît plus de 900 espèces différentes dans le monde dont une trentaine en Europe. Les chauve-souris européennes sont strictement insectivores.

Une technique de chasse très au point

Les chauve-souris repèrent leurs proies grâce à un système de sonar biologique appelé "écholocation". Elles émettent des ultrasons qui leur permettent de repérer les obstacles qui se trouvent sur leur trajectoire. Grâce à ce système très perfectionné, elles peuvent se diriger de manière très précise (elles ne s'accrochent pas dans les cheveux !!), et surtout détecter leurs proies.



Chasser, dormir, se reproduire... quel programme !!



En hiver, ne trouvant plus d'insectes pour se nourrir, les chauve-souris entrent en hibernation. Avant cela, elles s'installent dans des gîtes provisoires où mâles et femelles se retrouvent pour s'accoupler. Pendant cette période elles vont chasser un maximum de proies pour se constituer un stock de graisse indispensable à leur survie durant l'hibernation. Elles rechercheront ensuite un lieu adapté pour y passer l'hiver (sombre, humide et à température constante). Leur rythme physiologique sera alors extrêmement ralenti. C'est une période pendant laquelle tout dérangement peut leur être fatal.



A leur réveil, les futures mamans choisiront un nouveau gîte pour donner naissance et élever leurs petits (un seul par femelle, exceptionnellement deux).

Après l'apprentissage des jeunes, les colonies se dispersent et recommencent leur cycle.

La durée moyenne de vie d'une chauve souris est de 10 ans, mais il arrive que certains individus atteignent 20 ou 30 ans.

Observons quelques espèces de plus près ...



Petit Rhinolophe



Grand Rhinolophe

Durant l'hibernation, les Rhinolophes s'enveloppent dans leurs ailes, partiellement (Grand Rhinolophe) ou totalement (Petit Rhinolophe). Très sensibles aux moindres modifications de leur environnement, les Rhinolophes européens sont des espèces particulièrement menacées.

Le Grand Murin est l'une des plus grandes espèces de chauves-souris d'Europe (40 cm d'envergure). La modification des pratiques agricoles depuis une cinquantaine d'années, peu favorable à ses terrains de chasse, est une menace pour cette espèce.



Grand Murin



Barbastelle

Discrète et farouche, la Barbastelle est délicate à étudier. Elle se réfugie dans des fissures durant le jour (sous l'écorce décollée des arbres, derrière les volets...) et, à la nuit tombée, part en chasse le long des haies, des bosquets, à la cime des arbres... C'est une espèce également très menacée.



Pourquoi faut-il préserver les pelouses sèches ?

Des milieux menacés de disparition

La première cause de disparition des pelouses sèches est due à leur évolution naturelle vers le boisement. Le milieu se ferme progressivement et les conditions de vie changent. Cette évolution est aussi liée à l'abandon des activités agricoles qui maintenaient le milieu ouvert (pâturage notamment). Cependant, l'activité humaine peut aussi être néfaste lorsqu'elle est excessive (pâturage intensif, tourisme de masse, urbanisme...).

La cueillette sauvage des orchidées, pratiquée par certains promeneurs, constitue aussi une menace pour le maintien d'une flore rare et remarquable.

Des milieux de grande valeur

Les pelouses sèches sont des milieux qui regroupent de multiples intérêts :

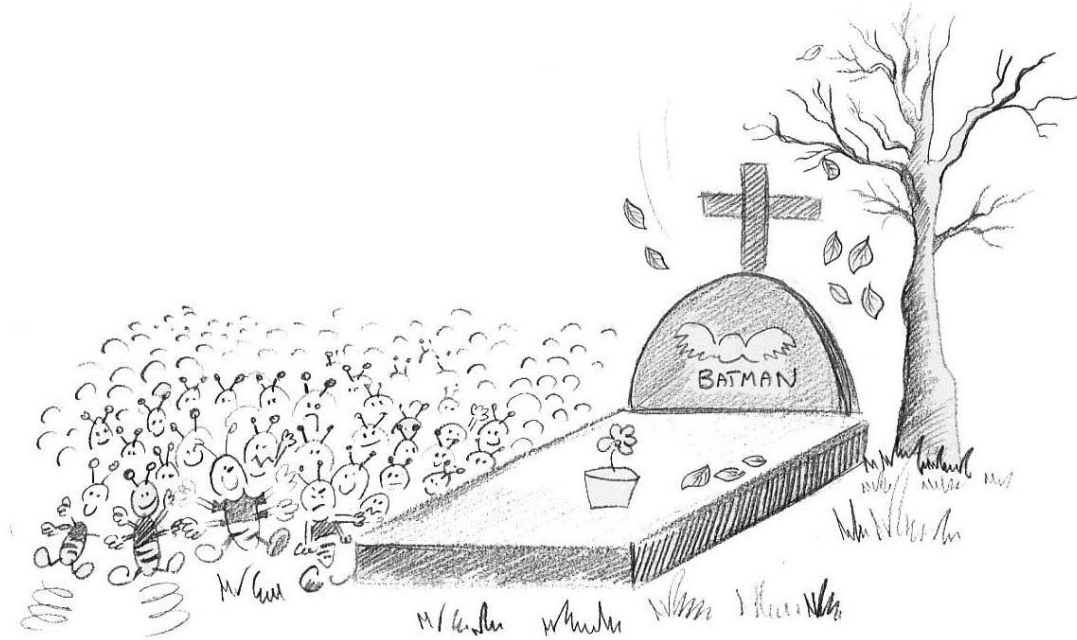
- **un fort intérêt écologique** : les pelouses sèches présentent une biodiversité de grande valeur écologique. En effet, comme on vient de le voir, elles abritent des espèces rares, souvent menacées, et dont un certain nombre sont protégées en France ou en Europe. Or, beaucoup d'espèces rencontrées sur les pelouses sèches sont typiques de ces milieux et ne sont pas adaptées pour vivre

ailleurs. En conséquence, si le milieu vient à disparaître, ces espèces disparaissent aussi.

C'est un peu comme si on privait une famille de maison et de nourriture... elle ne survivrait pas longtemps !



La disparition d'une espèce provoque un déséquilibre écologique, notamment au niveau de ce que l'on appelle la chaîne alimentaire, car elle prive ses prédateurs d'une partie de leurs proies et, à l'inverse, peut entraîner un développement excessif des espèces dont elle se nourrissait.



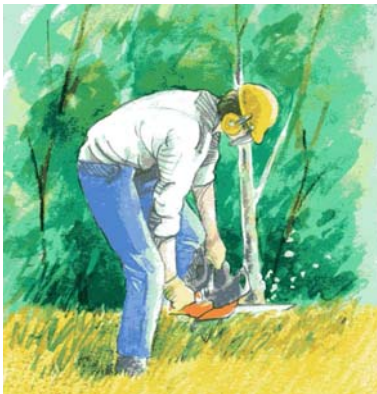
La raréfaction des chauve-souris par exemple, va favoriser la prolifération des espèces d'insectes dont elles se nourrissent.

- un intérêt économique : ce sont des terres exploitables pour le pâturage,
- un intérêt culturel et historique : ces coteaux portent les traces d'activités passées, récentes (viticulture, fours à chaux...) ou beaucoup plus lointaines (vestiges préhistoriques laissés par l'Homme du néolithique qui choisissait souvent ces coteaux bien exposés pour s'installer),
- un intérêt paysager : elles contribuent à former une mosaïque de milieux qui participe à la beauté du paysage
- un intérêt pédagogique : on peut y accueillir des visiteurs et leur permettre de découvrir les multiples richesses de ce type de milieu (insectes et orchidées en particulier). Cette sensibilisation du public est une étape importante pour la protection des milieux naturels menacés.



Préserver... oui mais comment ?

Plusieurs types d'actions peuvent être envisagés pour empêcher une pelouse sèche de disparaître. Pour définir les interventions nécessaires, il est essentiel de bien connaître les habitats naturels présents et de mesurer l'impact de chaque intervention. C'est donc après une étude approfondie du site que le gestionnaire sera en mesure de définir et de mettre en œuvre les opérations qui permettront de préserver le milieu et les espèces présentes.



Fauche, débroussaillage et coupe sélective sont des interventions de gestion couramment pratiquées.



Un pâturage extensif permet d'entretenir le milieu et d'éviter qu'il ne s'embroussille à nouveau.

Dans certains cas, un écobuage (mise à feu contrôlée de la végétation envahissante) peut constituer aussi une méthode efficace de débroussaillage.

Parallèlement à ces opérations, le gestionnaire effectue régulièrement les suivis qui vont lui permettre d'évaluer les effets des mesures de gestion mises en place.

Création et conception des fiches : Laure Berger-Sabbatel/Maud Briand

Illustrations : Maud Briand/Jean Paul Lacour

© - CREN Aquitaine - 2003